

Si Verdi, dans son *Rigoletto*, a transformé en opéra le *Roi s'amuse* d'Hugo, s'il a également exploité le sujet de son *Hernani*, Donizetti a tiré aussi une œuvre lyrique de la *Lucrèce Borgia* de notre auteur. Ce drame en prose fut représenté en 1833 à la Porte-Saint-Martin, où on l'a repris, non sans succès, en février 1870, et dernièrement il attirait la foule à la Gaité. Dans la nouveauté, M^{lle} Georges, Frédéric Lemaître et Lockroy (le père du député actuel, de ce journaliste radical qui a épousé la veuve de Charles Hugo), s'y distinguèrent par leur jeu savant et énergique. Plusieurs scènes à effet et l'introduction finale de sept cercueils dans un festin où les convives étaient tous empoisonnés enlevèrent les suffrages des spectateurs. A l'heure où nous sommes, il est de mode de chanter les louanges de l'intéressante fille d'Alexandre VI, et certains érudits italiens ou allemands ne sont pas très loin de demander sa canonisation. Au contraire, Victor Hugo se plut à résumer en elle bien des crimes et bien des ignominies. Seulement sa passion insurmontable pour les antithèses, qui nous avait fait voir dans *Hernani* un grand seigneur converti en brigand, dans *Marion Delorme* une fille de joie remplie de l'affection la plus idéale, dans le *Roi s'amuse* un bouffon débordant de tendresse paternelle, l'amena à représenter à la fois sa Lucrèce comme le plus odieux des monstres et comme la plus dévouée des mères.

*
* *

C'est par un abus des mêmes procédés que deux autres drames en prose de sa façon, *Marie Tudor* (1833) et *Angelo, tyran de Padoue* (1835), mirent en scène, le premier, une reine violemment éprise d'un ouvrier ciseleur; le second, une femme de théâtre devenant la victime de son amour. Dans *Marie Tudor* à la Porte-Saint-Martin M^{lle} Georges et Lockroy, dans *Angelo* aux Français M^{lle} Mars et M^{me} Dorval, puis M^{lle} Rachel, imprimèrent un cachet remarquable à des rôles dont le tort du reste n'était pas de manquer de relief. En 1836, Hugo donna à l'Académie royale de musique un opéra, *la Esmeralda*, qu'il avait tiré de son roman de *Notre-Dame de Paris* et dont la partition avait été écrite par son amie, M^{lle} Louise Bertin, fille du propriétaire des *Débats*. Mais il fut peu